

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 13 août 1864, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 13 août 1864, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Conversation](#), [Correspondance](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Portrait](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1864-08-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote72, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 13 août 1864, François Guizot à Louis Vitet, 1864-08-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/03/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7282>

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

72

Val. Piche / 13 aout 1864

Je vous remercie de votre promesse, mon
cher Ami. Vous direz ce que vous voudrez
et quand vous voudrez. Personne ne dira
ce que vous direz. Il y a en toute chose
trois sortes de personnes, les hommes du
métier, les amateurs et les connaisseurs.
En toute chose, en philosophie surtout,
je respecte fort les hommes du métier,
mais je ne m'y fie guère; ils tombent
 vite dans la catéorie, la routine, l'abstraction
et deviennent les esclaves non seulement
de leurs idées, mais de leurs mots.
Les amateurs sont le public; personnes
très importantes mais faussement jugés.
Je ne fais véritablement mes juges
connaisseurs; ceux là sont les vrais
juges; ils vont au fond des choses,
mais des choses mêmes, non des systèmes
d'école. ils ont l'esprit libre et la
langage point scientifique. Vous n'êtes
ni un philosophe ni un théologien
de profession; en philosophie et en
religion vous êtes un connaisseur.

un homme par science et cœur. C'est
une de mes raisons, entre bien d'autres,
pour tenir à ce que nous dirons plus qu'à
ce que dirait tout autre.

C'est Tracy qui rendra compte de son
travail dans les Débats. En attendant, le
bon fait son chemin et a ses effets.
Je reçois beaucoup de lettres. Si j'étais
à Paris, j'en aurais en main, et j'en aurais
quelques unes qui m'ont fait plaisir, entre autres
une de Tallieu. Et aussi des lettres
d'amis simples, inconnus, qui me
venaient pour leur propre compte.

Je poursuivrai l'œuvre. — J'ai de
nouveau de grandes questions, l'authenticité
des livres Saints et le Panthéisme.

J'ai la confiance que je mettrai en une
lumière sur la première erreur radicale
de la critique historique, sur la seconde
l'erreur radicale des naturalistes.

Juste le moment, je suis resté
dans le 4^e volume de mes mémoires.

Je reviens des obèques de M. le
Duc d'Orléans et j'entre dans le
Débat de la loi de sécularité.

Je mis alle, il y a huit jours, deux à
Truiville chez Mad^e de Baugne, avec
Mad^e Levasseur. Vous savez sans doute, le
second article sur l'Empire est fait, ainsi
et quelques autres lettres citées ci-dessus.
Je trouve aussi que L'ancien Levasseur
est au grand progrès, d'esprit et de caractère.
Je suis touché de ses deux jours de mère
et de ses dernières articles dans la France
et la correspondance, sur la Grèce et
les principautés, d'ambassadeurs et d'ailleurs
vraiment beaux. Il touche à l'intelligence
politique.

Ma mère m'a écrit hier que Bachelot
s'est marié à Truiville, vers le 16;
mais que Mad^e Jacquesminat est si malade
qu'on doute qu'il vienne. Elle n'a pas pu
être transportée à Chantilly. Sera-ce
un grand chagrin pour sa fille? —

Je ne vous parle ni politique ni
de l'abbé. Suffez-vous de la recherche
autant que mes sœurs de la Vallée d'Auge?
J'en vois là trois, tant à l'heure qui disent
qu'il n'y a rien, si ce n'est, ni herbes, ni eau.
Voilà le Danemark entier. Je lis la

faute de Varnet à mes visites. Il a
bien fait de ne pas la lire en séance
publique de l'Institut. Il n'y a
aujourd'hui en Europe qu'un ambitieux
M^r de Bismarck. il est un peu peu,
mais c'est beaucoup d'être quelque chose
quand les autres ne font rien.

Adieu. Donnez-moi de vos nouvelles.

Signé Guizot